

# *Ma lointaine aïeule*

*Par un temps de demoiselle,*

*Sur la frêle caravelle,*

*Mon aïeule maternelle,*

*Pour l'autre côté de l'Eau,*

*Prit la mer à Saint-Malo.*

*Son chapelet dans sa poche,*

*Quelques sous dans la sacoche,*

*Elle arrivait, par le coche,*

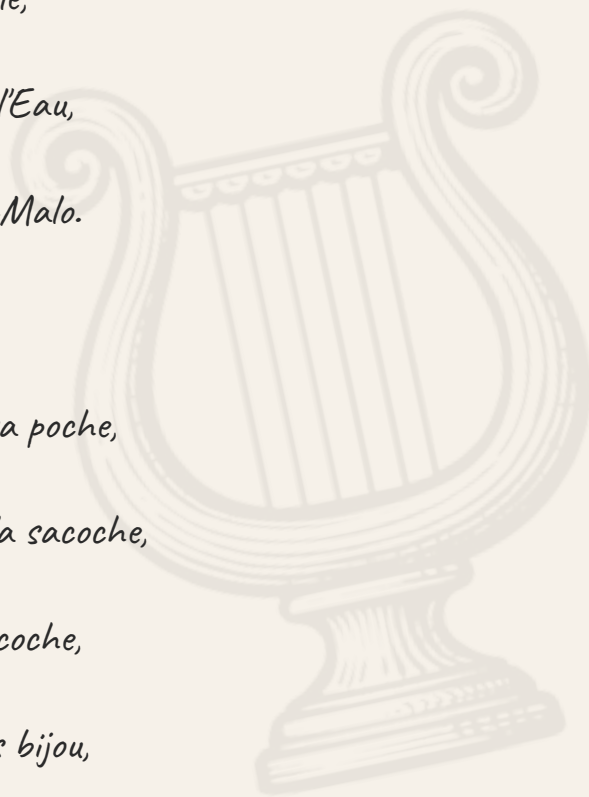
*Sans parure et sans bijou,*

*D'un petit bourg de l'Anjou.*

*Devant l'autel de la Vierge,*

*Ayant fait brûler le cierge*

*Que la Chandeleur asperge,*



*Sans que le coeur lui manquât,*

*La terrienne s'embarqua.*

*Femme de par Dieu voulue,*

*Par le Roy première élue,*

*Au couchant, elle salue*

*Ce lointain mystérieux,*

*Qui n'est plus terre ni cieux.*

*Et tandis que son oeil plonge*

*Dans l'azur vague, elle songe*

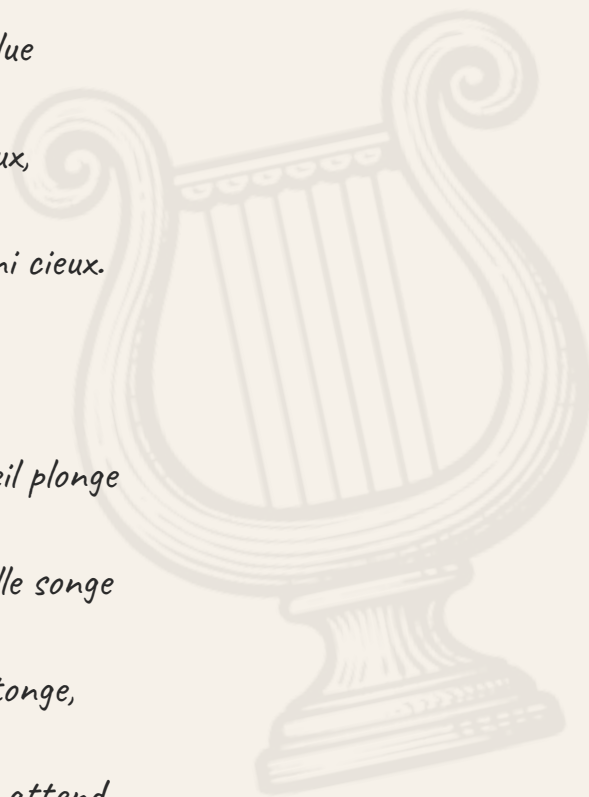
*Au bon ami de Saintonge,*

*Qui, depuis un siècle, attend*

*La blonde qu'il aime tant.*

*De la patrie angevine,*

*Où la menthe et l'aubépine*

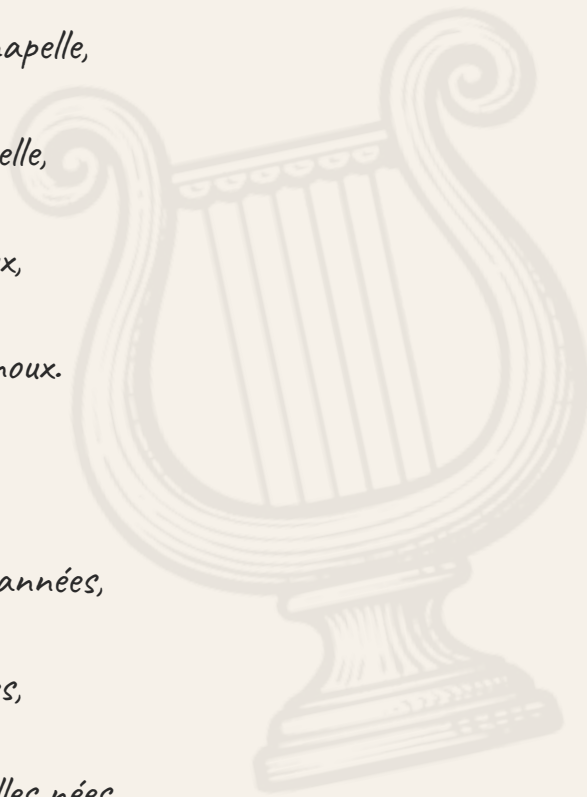


*Embaument val et colline,  
La promise emporte un brin  
De l'amoureux romarin.*

*Par un temps de demoiselle,  
Un matin dans la chapelle,  
Sous le poêle de dentelle,  
Au balustre des époux,  
On vit le couple à genoux.*

*Depuis cent et cent années,  
Sur la tige des lignées,  
Aux branches nouvelles nées,  
Fleurit, comme au premier jour,  
Fleur de France, fleur d'amour.*

*Ô mon coeur, jamais n'oublie*



*Le cher lien qui te lie,  
Par-dessus la mer jolie,  
Aux bons pays, aux doux lieux,  
D'où sont venus les Aïeux.*

*Nérée Beauchemin (1850-1931)*

